

LES AVENTURES DE
SYLVAIN ET SYLVETTE

**LA FORÊT
MYSTÉRIEUSE**



Jean-Louis PESCH – Joce LYNE



www.editionsptitlouis.fr

Préface

Ce livre est destiné aux enfants qui commencent à lire. Ils en apprendront beaucoup sur Sylvain et Sylvette qu'ils connaissent déjà à travers les albums "jeunesse" et ceux de "bandes dessinées".

Dans ces derniers, les textes écrits dans des "bulles" sont très succincts, réduits au minimum pour raison de place, les images suffisant pour bien suivre le déroulement des histoires.

Je me suis donc adressé à Joce Lyne, écrivaine, afin qu'elle adapte mes textes sous forme de romans.

J.-L. Pesch

LES PRINCIPAUX PERSONNAGES

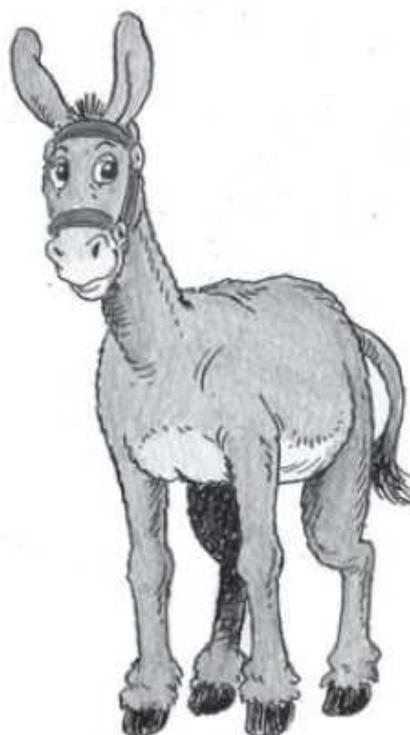


SYLVAIN – Courageux, astucieux et doué d'un optimisme débordant. Conscient de sa responsabilité pour la sauvegarde de sa sœur Sylvette et de leurs animaux adoptés, il est plein de ressources et d'idées pour déjouer les nombreux pièges et attaques des compères.



SYLVETTE – Plus réaliste que son frère et, devant la menace constante des compères, elle prétend "qu'un jour, ça finira mal !". Elle entretient la chaumière. Elle sait aussi s'imposer avec courage quand il faut défendre leurs compagnons.

GRIS-GRIS – Intelligent et malin comme tous les ânes que l'on traite bien à tort de sots. Il est très fier des services qu'il rend à Sylvain et Sylvette pour se déplacer rapidement en le chevauchant et il tire également la charrette. Il déteste qu'on lui dise "mon brave Gris-gris" chaque fois qu'il a un effort à faire. Gourmand, il raffole de carottes. Il est aussi très courageux. Les compères craignent et se méfient de ses morsures et de ses coups de sabots.



CUI-CUI – Le "moineau" comme le nomment les compères. Il est "l'espion" de Sylvain et Sylvette. Très éveillé et vigilant, il surveille la chaumière et avertit avec force pépiements dès qu'un danger se présente. Il sert aussi de messager et de guide. Il est très conscient et fier de son importance, malgré sa petite taille.





RENARD – C'est le "cerveau" de la bande. Prétentieux, hâbleur, fanfaron, il a pour spécialités la surveillance de la chaumière et la recherche d'idées nouvelles pour nuire à Sylvain et Sylvette, afin de s'approprier leurs provisions ou leurs animaux. Il a une peur bleue de la chèvre et de ses cornes. Malgré ses idées qui se terminent toujours de façon particulièrement calamiteuse, il ne renonce jamais.

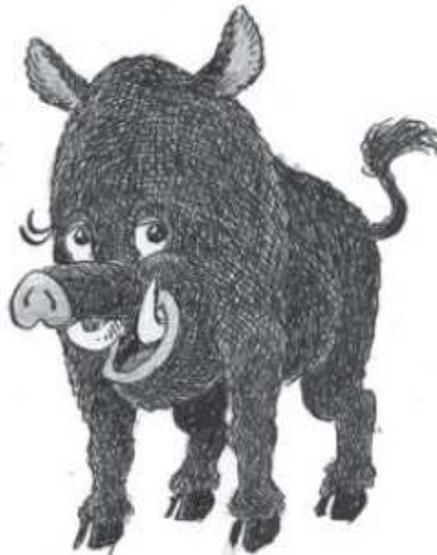


LOUP – Manque d'idée mais assez lucide pour être méfiant vis-à-vis de celles de Renard. Néanmoins, il le suit à chaque opération tout en rechignant et, très coléreux, il sait lui reprocher sévèrement ses échecs. Une animosité permanente règne entre eux deux. Il prend plutôt la défense de compère Ours souvent en butte aux moqueries de Renard.

OURS – Balourd, sans mémoire, il est très susceptible lorsque Renard se moque de sa corpulence et de sa bêtise. Incapable d'avoir des idées (quand il pense, c'est à rien !), mais admirant celles de Renard, il le suit aveuglément sans en mesurer les conséquences. Sa force colossale est souvent utilisée dans certains cas, mais redoutée par ses compères et surtout par Renard lors de ses crises de colère.



SANGLIER – C'est un peu le "faire-valoir" de ses compères. Étant végétarien (il raffole de pommes de terre), il n'a pas les mêmes motivations que les trois autres vis-à-vis de Sylvain et Sylvette et de leurs animaux mais participe néanmoins à toutes les opérations dans l'espoir de bien s'amuser. Les échecs des idées de Renard suscitent chez lui des fous rires irrésistibles.



Prologue

Un village paisible

Non loin du bourg de Laville, au détour d'une route ombragée, se trouve un hameau du nom de Gratouilly-sur-Bedon. Pas la peine de le chercher sur une carte, vous ne le trouverez pas.

C'est un joli hameau composé de quelques vieilles maisons aux toits d'ardoises, éparpillées autour d'une petite place. En son milieu, une fontaine dont l'eau claire provient d'une source coule en permanence.

La petite chapelle dans laquelle il ne se dit plus de messe, ou bien alors très rarement, est fort ancienne.

Un épicier de Laville passe tous les jours avec sa camionnette car il n'y a pas de commerce, à part un petit café situé sur la place. Les hommes s'y retrouvent le soir pour discuter de choses et d'autres.

Au bas du hameau coule le Bedon, une petite rivière bordée de saules et de peupliers où vont boire les vaches. Elle s'en va vers la vallée et se jette dans la Tirelire, une plus grande rivière.

Chaque maison possède un potager et un verger d'où se dégagent d'agréables odeurs. Certaines sont de petites fermes, avec seulement une ou deux vaches, quelques chèvres et des moutons et parfois un ou deux cochons.

Les habitants travaillent aux champs et vont à Laville les jours de marché y vendre leur récolte.

L'hiver, certains fabriquent des paniers en osier. À cette saison, ils se réunissent pour des veillées, chez les uns ou chez les autres.

Les enfants vont à l'école de Laville à pied, par la petite route. Tout le monde se connaît et s'entraide en cas de besoin. Personne n'est riche mais chacun peut vivre décemment.



Chapitre 1

La bonne surprise

À la sortie du hameau, sur la gauche et près du chemin qui mène à la forêt, se trouve la maison de Sylvain et Sylvette. C'est une maison en pierre comme les autres, toute simple avec des volets verts et des marches qui accèdent à la porte.

À l'intérieur, à côté d'une grande cheminée, se trouvent un fauteuil d'enfant réservé à Moustachu, le chat de la maison, une table en bois, deux bancs, et un fauteuil ; en face, une cuisinière, une huche à pain, un vaisselier rempli de vieilles assiettes décorées au-dessus d'un buffet, puis un rouet et une vieille machine à coudre.

Le coin cuisine comporte un grand évier et une horloge à balancier dont le tic-tac rythme les heures de la journée.

Sur le buffet, sont posés de petits cadres avec des photos d'enfants et celle d'un homme en habit de soldat.

La chambre est juste assez grande pour contenir une armoire ancienne, deux chaises, trois lits (un grand et deux petits) et une commode sur laquelle sont disposés un globe en verre renfermant une coiffe de mariée et des photos dans des sous-verres.

Sylvain et Sylvette, des jumeaux de dix ans, y vivent heureux avec leur maman.

Chaussés de sabots de bois, ils sont toujours vêtus de la même façon : un bonnet bleu, une chemisette blanche et un pantalon marron pour le garçonnet ; un foulard rouge, un tablier blanc sur une jupe bleue, des bas rayés rouge et blanc pour la fillette. Jamais ils ne se séparent.

Veuve depuis quelques années, leur mère ne ménage pas sa peine pour élever ses deux enfants. Cette femme vive et dynamique se démène pour cultiver son jardin, vendre ses fruits et ses légumes au marché de Laville. L'hiver, elle tricote ou réalise des travaux



de couture, selon les commandes. Sylvain et Sylvette font de leur mieux pour lui éviter trop de fatigue. Ils aident au ménage, à la cueillette des fruits, au ramassage des légumes ou du bois.

Après avoir fait leurs devoirs, en revenant de l'école, ils savourent une multitude de petites joies que leur offre la nature. Ils sont ravis d'observer les oiseaux et les papillons, de confectionner un herbier, de fabriquer des cerfs-volants. Ils aiment aussi jouer au ballon avec les petits voisins ou aller à la pêche dans le Bedon, avec de bonnes fritures en perspective.

Quand il pleut, ils apprécient de lire des livres sur la nature, l'histoire et les pays du monde.

Ils adorent également cueillir d'énormes bouquets de fleurs sauvages qu'ils offrent à leur maman. L'éclat dans son regard, quand elle découvre un beau bouquet posé au milieu de la table, leur procure à chaque fois le même bonheur.

Ce jeudi-là, jour où il n'y a pas classe, ils ont terminé leurs devoirs et ils sont loin de se douter que leur vie paisible va changer.

D'habitude, leur mère s'arrange pour travailler à domicile le jeudi, mais elle n'a pas pu refuser de venir en aide à sa voisine, Madame Norine, qui a besoin d'elle tout l'après-midi.

Pour une fois, ils sont à court d'idées pour trouver une occupation. L'automne fournit moins de choix que les belles journées d'été. Ils cherchent et Sylvain finit par déclarer :

– Il n'y a pas grand-chose à manger pour ce soir. Si nous allions ramasser



des champignons ?

– Oui, ce sera une bonne surprise pour maman et nous aurons un bon repas.

– Allons dans la forêt. Paul, mon copain d'école, m'a dit

que ça regorgeait de champignons. Son père y va souvent, affirme Sylvain.

– Peut-être, mais tu sais que maman nous a interdit d'y aller.



– Nous n’irons pas loin. On va vite remplir nos paniers et revenir.

– Mais c’est dangereux, insiste Sylvette, maman dit qu’il y a plein d’animaux féroces.

– Oui, je sais. Et aussi une méchante sorcière... qui capture les enfants pour les manger. Tu y crois, toi ?

– Je n’sais pas. Mais si maman le dit, ce doit être vrai.

– Ne t’inquiète pas, nous resterons au bord, juste le temps de ramasser ce qu’il nous faut. Et après, nous ferons demi-tour.

– D’accord. Maman sera tellement contente d’avoir à manger pour ce soir.

Le regard de Sylvette s’illumine au moment où elle prononce ces mots. En une seconde, la joie dissipe ses réticences. Elle prend son panier et déclare avec malice :

– Quand tu seras prêt...

Il fait beau, les oiseaux chantent.

Dans les prés à l'entour, les vaches broutent. Un lièvre traverse la route devant eux. Au bord de la rivière, un héron s'envole majestueusement avec un poisson dans son bec. Dans un lavoir, des femmes s'affairent à taper le linge avec leurs battoirs. Plus loin, les hommes labourent les champs.

Les enfants avancent d'un bon pas tout en observant la nature. Un léger vent véhicule une odeur agréable et ils respirent à pleins poumons.



Parfois, un peu démoralisés de ne pas encore avoir atteint leur but, ils se retournent pour considérer le chemin parcouru.

Arrivés à l'orée de la forêt, le frère et la sœur sont fatigués d'avoir tant marché.

– Reposons-nous un peu, suggère Sylvette, je ne pensais pas que cette forêt se trouvait si loin.

Ils s'assoient tous les deux sur une vieille souche pour reprendre des forces. Ils écoutent le chant des oiseaux, admirent leur vol, regardent le ciel. D'un bond, Sylvain se lève et s'écrie :

– Dis donc, petite sœur, il faudrait peut-être songer aux champignons !

Sylvette se lève à son tour et tous deux pénètrent dans la forêt.

Au fur et à mesure qu'ils avancent, ils découvrent un univers qui les impressionne. Peu à peu le ciel disparaît derrière la cime des arbres qui forment une voûte sombre. L'obscurité et la fraîcheur les enveloppent et la peur commence à les gagner. Le tac, tac, tac d'un pic-vert brise le silence. Sylvette s'arrête et dit :

– J'ai peur. Tu crois que c'est raisonnable de continuer ?

– Mais oui, c'est là où sont les champignons, sous les feuilles mortes, au pied des arbres...

– Bon, je te fais confiance, mais pas loin, alors !

– Paul m'a bien dit que c'est ici que son père vient en cueillir. Il en ramasse de pleins paniers : des cèpes, des girolles et même des morilles...

– Tu aurais dû lui demander où exactement.

– Il ne me l'aurait pas dit. Tu sais, les cueilleurs de champignons ne dévoilent jamais les bons coins qu'ils connaissent.

Les deux enfants ont beau s'enfoncer dans la forêt et ouvrir de grands yeux, ils ne voient aucun champignon. Leurs sens sont en éveil devant cet univers inconnu. Les sons, les couleurs, les odeurs les fascinent.

Ils s'émerveillent de voir des écureuils sauter de branches en branches et des lapins se sauver en montrant leurs petits derrières blancs. Des pigeons s'envolent